



23 rue Boucicaut
61130 Bellême
06 80 68 25 40 / 02 33 25 84 50
lacour.belleme@gmail.com
lacourbelleme.com



**ANAÏS BOUDOT, GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES,
IRÈNE JONAS, KAREN KNORR, NICOLAS KRIEF, CATHERINE PONCIN,
LISA SARTORIO, DUNE VARELA, MATT WILSON**

Affinités électives

Quand la Photographie paie son tribut à l'histoire de l'art

Exposition

8 novembre .25 / 25 janvier .26

Vernissage en décalé

Vernissage samedi 29 novembre de 10h30 à 20h30

Affinités électives

*Quand la Photographie paie son tribut
à l'histoire de l'art*



23 rue Boucicaut
61130 Bellême
06 80 68 25 40 / 02 33 25 84 50
lacour.belleme@gmail.com
lacourbelleme.com

jeudi / vendredi / samedi
de 10h30 à 12h30
et de 14h30 à 18h30
le dimanche jusqu'à 17h

Dès son apparition, la photographie a remplacé la peinture dans l'art du portrait et s'est également inspirée des différents genres académiques (paysages, nature morte etc). Elle en a utilisé les codes et s'est positionnée dans une continuité historique qui persiste encore aujourd'hui dans les pratiques contemporaines. Le propos de cette exposition permet d'en présenter quelques passionnantes résurgences.

La cour.belleme représente plusieurs artistes dont les sources d'inspiration puisent dans l'histoire de l'art de par les techniques et les sujets utilisés. Leurs œuvres illustrent idéalement la thématique proposée par Christine Ollier. Historienne de l'art et même dix-septième en début de carrière, elle a conservé une attention particulière aux démarches en lien avec l'histoire. Elle l'a démontré à travers des expositions sur la réappropriation des modèles féminins des grands maîtres de la peinture ancienne par les femmes photographes contemporaines – *Femina I, II, III -2000/2008/2015-*. Elle a également utilisé ce thème comme fil conducteur du Parcours Art et Patrimoine en Perche de 2020. Cette fois-ci, elle tire parti des artistes soutenus par la galerie associative pour concevoir un nouveau corpus.

Cette exposition se souhaite comme une traversée d'esthétiques contemporaines, une rêverie possible à travers une histoire de l'art réactivée. De trop nombreux artistes pourraient y figurer comme autant de témoignages de la diversités de leurs écritures.

Ecritures romantiques

Matt Wilson

Les photographes pictorialistes de la fin XIX singeaient déjà les picturalités vaporeuses du Romantisme. Matt Wilson peut être considéré comme un de leurs talentueux suiveurs, avec son rendu photographique proche d'un geste pictural. Son langage est bâti sur des techniques singulières : prises de vues au temps long, usage de vieux négatifs au résultat quelque peu altéré et dont il renforce le caractère énigmatique au moment du tirage. Le regard intimiste qu'il porte sur le paysage à la recherche d'une atmosphère intemporelle l'amène sur des chemins de traverse, des campagnes éloignées et des contrées perdues...

Ses images utilisent souvent les raies de pluie, le brouillard ou l'épaisseur des feuillages, à l'instar d'un effet de glacis venant se superposer au sujet. Sa photographie tend à devenir une écriture proche du pictural, s'éloignant de la réalité du sujet au profit d'une profondeur poétique et émotionnelle. Les néo-impressionnistes sont une de ses sources d'inspiration. Leurs touches vibratoires trouvent une résonnance dans son écriture photographique. Parallèlement, des éléments de Corot et de Courbet se retrouvent dans les variations de plans et les couleurs sombres qui émanent du clair-obscur des tirages, sublimés par de vraies prouesses techniques dont M. Wilson a seul le secret.

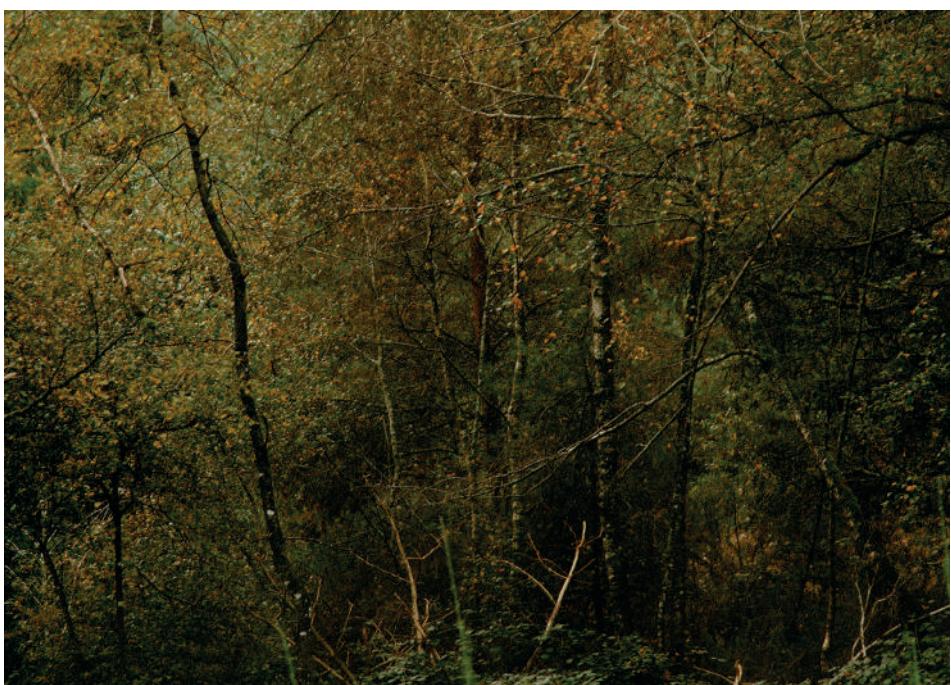
© Matt Wilson

Série *An Intimacy of Form*, 2024 –

After Corot

courtesy la cour.belleme et

Sit-down, Paris



Irène Jonas

© Irène Jonas,
Série *Rosa Bonheur*, 2022
courtesy La cour.belleme



Irène Jonas peint directement sur ses tirages noir et blanc, dont elle renforce l'impact romantique de ses images au grain contrasté. Partant de prises de vue souvent troublées, elle raconte d'autres histoires grâce à la colorisation avec l'usage de l'huile et même parfois de la cire. Les images deviennent intemporelles, une émotion surgit, la couleur nourrissant un nouveau roman à partir de souvenirs enfouis.

© Irène Jonas,
Série *Mémoires de Campagnes*, 2021
courtesy La cour.belleme



Techniques revisitées et Transhumances esthétiques

Au cours de ces deux dernières décennies, de nombreux auteurs sont parvenus à réenchanter leurs créations en empruntant aux anciennes techniques. Sans doute la photographie avait besoin de se réapproprier ces ressources pour se régénérer en ouvrant d'autres perspectives.

Anaïs Boudot

©Anais Boudot - courtesie la cour.
belieme et Binome, Paris
Série *Les oubliées*
La communante et Dora



Anaïs Boudot, entre un art consommé de la bricolage et transhumance poétique, explore, expérimente pas à pas pour chacun de ses projets quelque technique ancienne qu'elle réadapte à sa convenance, créant des concepts visuels, souvent insolites, toujours émouvants. La série *Les Oubliées*, réalisée à partir d'anciennes plaques de verre recomposées sous la forme de collages, réveille l'art des avant-gardes en mettant en lumière des artistes femmes de la première moitié du XXe. Les compositions sont tirées sur métal, ce qui renforce l'irisation obtenue par la couleur or venant remplacer le blanc auprès du noir. Ces femmes, ignorées en leur temps - pourtant artistes d'importance, ressemblent à des fantômes : visages et corps émergent des collages, comme si l'artiste en avait réparé les blessures.

L'histoire de l'art comme sujet

Lisa Sartorio

Autre démarche de réparation est celle de Lisa Sartorio dont l'un des thèmes majeurs du travail, pendant plus d'une décennie, a été la violence du monde et la mémoire des guerres. Elle traduit les troubles suscités en manipulant le support papier, lui confère un relief, le sculpte en volume ou bien, à travers de méticuleux découpages, fait surgir les visages de femmes violentées ou rend hommage aux gueules cassées de la WWI (in *Florilège* - exposition à La cour cet été).

Son dernier corpus, *Les désœuvrées*, diffère. La plasticienne s'est penchée sur l'approche consumériste de l'art dans notre ère de divertissement culturel. Lisa Sartorio donne à voir des images en référence à des icônes. Réalisées à partir de tous les "goodies" dérivés de l'univers de ces stars, du désormais "business muséal", elle se réapproprie ces produits manufacturés pour en faire des natures mortes, nommées ainsi en référence aux genres académiques. Mis en abîme et en perspective, ces détournements des icônes questionne insidieusement notre rapport à l'art.

Les images-objets de *Portraits-après* sont explicites, tel un mug décoré de la Damoiselle à la balançoire de Fragonard ou la Laitière de Vermeer imprimés sur gourde, ou encore, l'un des modèles d'Ingres recouvrant les contours d'une carafe. A ces symboles à boire elle ajoute un drapé, les autorisant à l'envol, porteur d'infinitude.

Portrait D'après – Les désœuvrées

© Lisa Sartorio

courtesy La cour.belleme

et Binome Paris



Catherine Poncin

Palimpseste, 2002

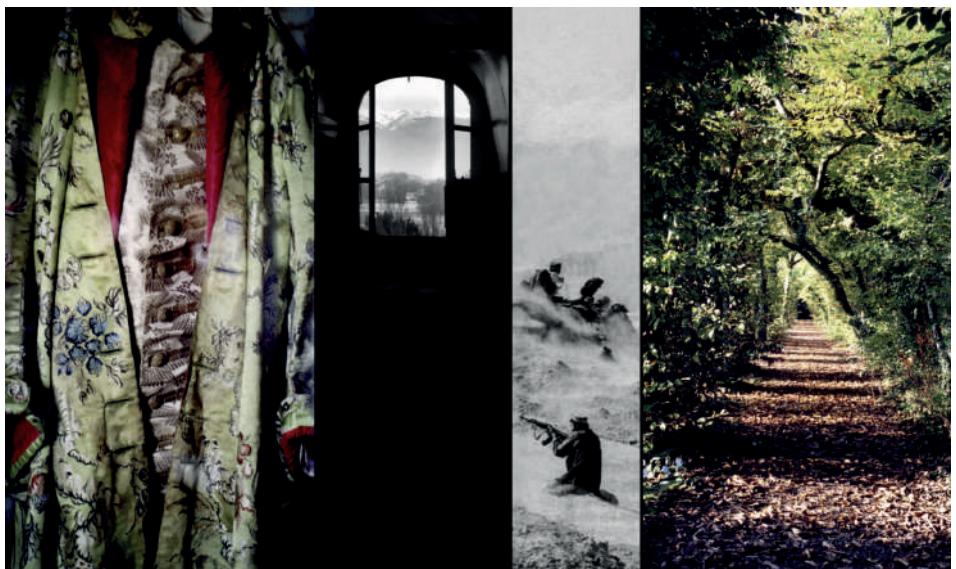
© Catherine Poncin – courtesie La cour.belleme



L'un des principaux creusets du travail de Catherine Poncin est la photographie trouvée ou issue de fonds précieux et/ou oubliés d'images anciennes. Elle en réactive des pans -souvent microcosmiques, au profit d'œuvres créés à partir de leurs grains et matière lumineuse. Dans plusieurs séries, elle s'inspire de la peinture pour élaborer des fictions visuelles et réactiver des histoires mémorielles. Dans la série *Palimpseste* de 2002, conçue à partir d'une carte blanche sur Voltaire et de son château de Ferney-Voltaire, des figures peintes ou dessinées sont empruntées aux tableaux, ornant l'endroit pour en réincarner son histoire et illustrer la philosophie voltaire.

Palimpseste, 2002

© Catherine Poncin – courtesie La cour.belleme

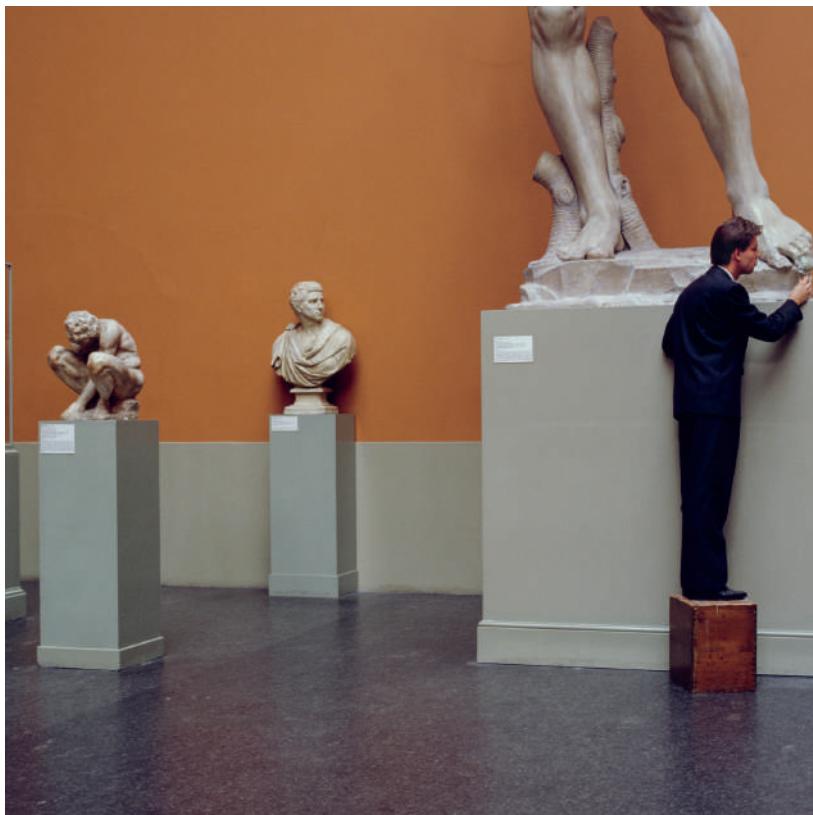


Les Musées : creusets de l'histoire de l'art

Une autre approche de l'histoire d'art est indispensable pour illustrer le propos. Presque un genre en soit, les scénographies muséales ou de lieux patrimoniaux exploités comme sujet sont porteuses d'histoire.

Karen Knorr

© karenKnorr - Série *Connoisseurs*
1986–1990 courtesie La cour.
belieme
Looking at Great Works of Art,
Cast Courts, Victoria and Albert
Museum, Londres, 1988



Les musées en sont le lieu de culte par excellence, ils ont passionné maints artistes. Dès le début des années 80, les premières images en couleur de l'anglaise Karen Knorr leur sont consacrés. La série des *Connoisseurs* rend hommage autant aux œuvres qu'à l'architecture et à l'histoire des lieux. Elle offre une mise en perspective de l'art et dialogue avec la philosophie des lumières.

A travers les différents corpus des Académies des années 80-90, elle propose une dialectique entre culture et nature en plaçant des animaux en interaction avec la somptuosité des décors ornés d'œuvres d'art. Cette grande figure de la mise en scène sera talonnée par l'allemande Candida Höfer avec de grands formats documentaires qui érigent les espaces museaux en théâtres. Au cours de la décennie suivante, des auteurs ont puisé dans l'histoire des lieux dans toute l'Europe, tels Robert Polidori en Italie ou Patrick Tournecouf en France.

Nicolas Krief

Les accrochages suite : *Retour au musée*, 2025

© Nicolas Krief - courtesie La cour.belleme



Dans un registre légèrement différent, Nicolas Krief, nouveau venu sur la scène musicale, est invité par les conservateurs-trices du musée d'Orsay et du Louvre à témoigner de leurs accrochages. A l'opposé d'une mise en scène, ses images sont d'obéissance documentaire, même si le visiteur a tendance à croire le contraire. Les captations patiemment prises sur le vif pointent des gestes qui déjouent les clichés attendus sur le traitement de l'œuvre d'art ou en dévoilent de drôles inattendus. Elles sont à l'évidence loin d'être objectives, du moins celles qu'il a gardé pour former sa série *Accrochages*. Malicieuses et drôles, les photographies mettent en abîme la sacralisation des œuvres muséales et les scénographies grandiloquentes, génératrices d'icônes. Les récentes expositions de Krief, tant à Paris à la galerie de Gallimard, qu'à la cour.belleme, ont rencontré l'engouement du public et son livre *Musée* - paru aux Editions Gallimard en 2024 avec un texte de Stéphane Guégan - a rencontré un beau succès en librairie. Pour cette exposition, le photographe dévoile quelques-unes des images prises récemment pendant le remballage des collections du Centre Georges Pompidou.



L'Esthétique de la Ruine

Plus récemment, l'esthétique des ruines est réapparue en force. Notamment en France, des travaux politiques de Taysir Batniji, Eric Baudelaire ou Lisa Sartorio dénoncent les guerres tandis que d'autres rejouent l'esthétique de la ruine comme Noémie Goudal. Leurs démarches appartiennent autant au courant du paysage qu'elles s'apparentent parfois même à la "photographie mise en scène", tirant profit des éléments pittoresques du sujet, à l'instar des peintres du XVIII^e.

Dune Varela

© Dune Varela, *le Capitole de Thugga*,
Série *Toujours le soleil*, 2017



Dune Varela s'est servie de vestiges antiques pour livrer des étonnantes impressions sur marbre, pans de sculptures photographiés lors d'une résidence dans les églises percheronnes ou choisis parmi la collection lapidaire du futur musée de Mortagne-au-Perche. Ces œuvres morcelées et magnifiées par le support du marbre dont les veines percent au travers des images composent un « musée de figures », comme elle les nomme. Pour l'exposition, le choix de C. Ollier s'est porté sur une belle pièce de la série *Toujours le soleil*. Pour ce travail, Duna Varela a tiré à balles réelles sur des images de temples, tel un geste prémonitoire de leur disparition, ou les a impressionnés sur des plaques de céramiques brisées.

Guénaëlle de Carbonnières

© Guénaëlle de Carbonnière

Série *Submergées* (ruines

d'aquarium), 2022

Temple romain

Temple d'Hadrien

Courtesy Binome Paris



Guénaëlle de Carbonnières s'est également emparée de l'esthétique de la ruine en travaillant à partir de vestiges antiques ou modernes. Elle associe à cela des expériences chimiques qui provoquent au tirage des altérations des surfaces, reflets du passage destructeur de l'histoire et du temps. Son travail a été largement déployé tout l'été au Jardin de Montperthuis mais il serait dommageable pour le propos de cette exposition de ne pas l'inclure.